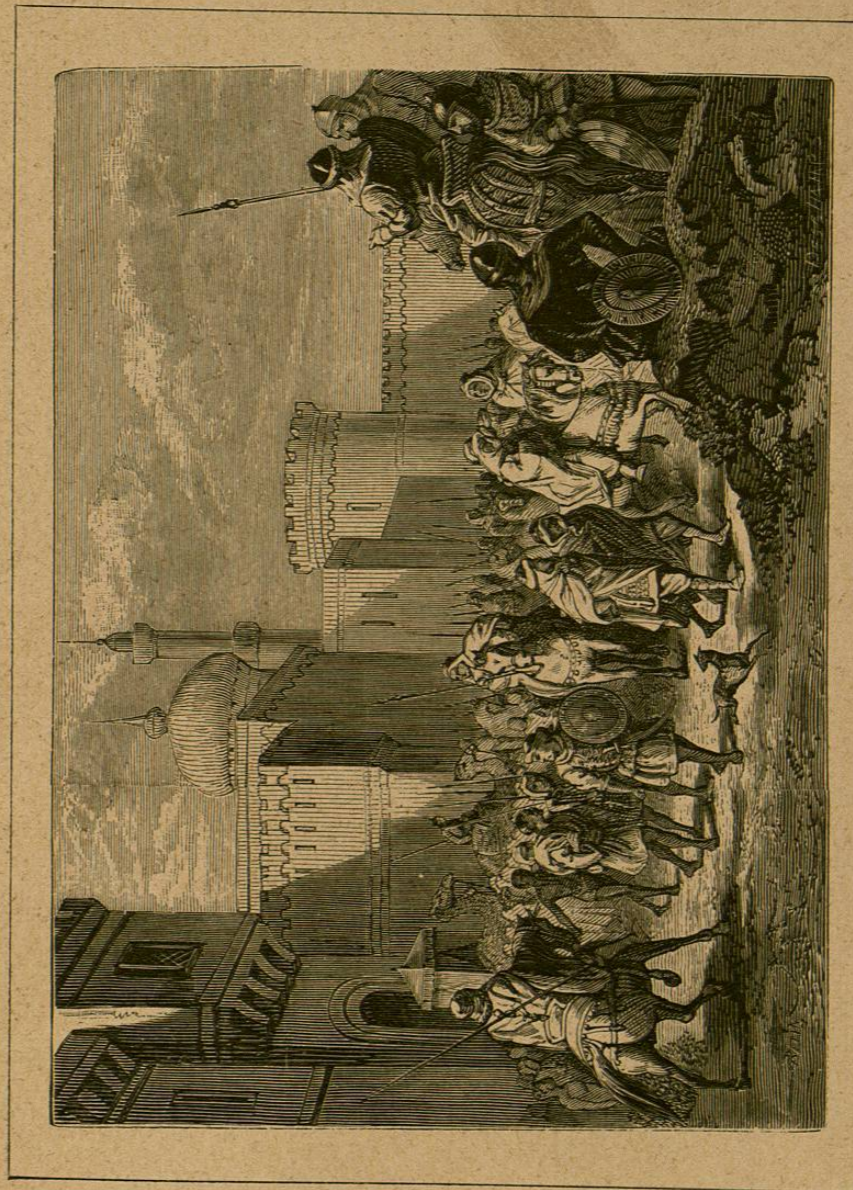


ravant. Le concile tournait au conseil d'État, et l'administration passait tout naturellement aux mains de la classe d'hommes qui seule avait quelques idées d'ordre et quelques étincelles de lumière.

Saint Boniface n'assista point au concile de Vernon; l'apôtre de la Germanie n'était plus : l'année précédente, sentant ses infirmités croître et sa fin approcher, il avait écrit à l'archi-chapelain Fulrad une lettre touchante où il le priait de pourvoir après lui aux besoins de ses pauvres prêtres établis sur les confins des païens, et demandait le consentement du roi pour se choisir un successeur, ainsi que le pape l'y avait autorisé. Après avoir tout réglé dans sa province, Boniface voulut mourir comme il avait vécu, en prêchant l'Évangile aux idolâtres : il s'en alla en Frise par le Rhin et l'Issel, et baptisa un grand nombre de Frisons; mais, arrivé aux bords de la rivière de Burde, il fut surpris et massacré avec ses compagnons par une troupe de païens. Sa mort acheva l'œuvre de sa vie : les chrétiens de la Frise poursuivirent avec un enthousiasme furieux la vengeance du martyr, attaquèrent les païens, sans attendre le secours des Franks, et les écrasèrent dans toute la contrée.

Les conciles de 756 et 757 poursuivirent les travaux du synode de Vernon. L'importance des maïs s'effaçait devant celle des conciles, quand il ne s'agissait pas de débattre une expédition militaire; parfois, comme à Compiègne en 757, le maï et le concile se confondaient, le maï, cette année-là, s'étant tenu en mars, suivant la vieille coutume; les évêques et les leudes siégeaient alors ensemble. Nous avons les capitulaires de Metz et de Compiègne (756-757) : l'inceste y est puni de la confiscation des biens (Hildebert II et Brunehilde l'avaient autrefois puni de mort). Les prêtres et les clercs doivent se rendre aux synodes diocésains sur mandement de l'archidiacre et du comte, à peine d'une amende de 60 sous d'argent au profit de la chapelle du roi; les détenteurs de biens d'église sont menacés de perdre leurs précaires s'ils ne payent pas le cens qu'ils doivent. Divers cas de divorce sont établis : la lèpre en est un; la femme d'un lépreux, ou le mari d'une



LES MUSULMANS SORTANT DE NARBONNE RENDUE AUX FRANKS



lépreuse, peuvent se séparer de leurs conjoints et se remarier à d'autres. L'assemblée de Compiègne eut lieu en présence de deux légats qui prirent part aux délibérations.

Les affaires d'Italie avaient amené les deux légats en Gaule. Astolfe avait péri par accident en 756, et les Langobards, influencés par la cour de Rome et par l'abbé Fulrad, l'habile et dévoué négociateur de Peppin, avaient porté au trône le duc de Toscane Désidérius, tandis que les ducs de Spolète et de Bénévent, princes langobards qui ne dépendaient que nominalemeut du roi de Lombardie, se séparaient du royaume et se mettaient sous la protection franke. Désidérius (le Didier de nos historiens) s'était acquis l'appui du pape et des Franks, en promettant de céder à l'Église romaine Bologne, Ferrare, Faënza, Imola et Ancône; mais, une fois couronné, il fut emporté par le sentiment national qui se soulevait contre le démembrement du royaume, et, au lieu d'évacuer les cités promises, il saccagea le territoire de Ravenne, envahit les terres des ducs de Spolète et de Bénévent, traîtres à la nation langobarde, et invita les Grecs à descendre en Italie. Les Grecs, toujours harcelés par les Arabes, étaient peu disposés à se heurter contre la puissance franke. L'empereur d'Orient reçut volontiers les avances de Peppin, qui lui avait expédié une ambassade; il envoya de son côté des députés au roi frank, avec de riches présents, et tout se passa en négociations. L'empereur n'obtint qu'une concession honorifique, la conservation de son nom sur les actes publics à Rome.

Après cette campagne, Peppin acheva de s'emparer de la Septimanie. Après sept ans de blocus, Narbonne, n'étant pas secourue par les Musulmans d'Espagne, capitula enfin, et sa reddition entraîna celle de toutes les villes du Roussillon. Ainsi finit, au bout de quarante années, la domination arabe dans le midi de la Gaule. Bien que les Musulmans fussent expulsés en masse par les vainqueurs, ils laissèrent en Septimanie des souvenirs et des idées que le voisinage de l'Espagne musulmane empêcha de s'effacer et qui ne furent pas sans



influence sur le développement de la civilisation languedocienne et provençale au moyen âge. L'émir Soliman, qui commandait à Barcelonne et à Gironne, et qui était en rébellion contre le gouvernement arabe de Cordoue, reconnut la suzeraineté de Peppin (*Annales de Metz*). C'était la contre-partie du Provençal Mauronte (759).

(760) Maître de cette belle Septimanie, qui avait jusqu'alors échappé à la conquête franke, Peppin n'eut plus désormais d'autre pensée que d'y joindre l'Aquitaine : il sentait son œuvre incomplète tant qu'il aurait près de lui, sous le nom de vassal, un irréconciliable rival. Peppin, toutefois, sur qui les idées d'ordre et de droit avaient un empire inaccoutumé chez les Franks, sentit le besoin de légitimer aux yeux des autres et aux siens mêmes l'agression qu'il méditait; il commença par demander pacifiquement à Waïfer le redressement de ses griefs. Waïfer avait soumis à l'impôt des propriétés privilégiées que certains monastères et certaines églises de la Gaule franke possédaient en Aquitaine : il avait mis à mort, on ne sait en quelle occasion, des Goths septimaniens, sujets des Franks; il avait enfin attiré ou accueilli beaucoup d'hommes de Peppin, déserteurs de la truste royale. Peppin le somma de cesser ses *exactions* sur les biens d'Église, de payer le *wehregild* pour les Goths tués, et de livrer les leudes réfugiés. Waïfer refusa fièrement. L'armée franke traversa la Loire à Mesvé en Nivernais, et se précipita sur le Berri et l'Auvergne. Waïfer, qui ne s'était point attendu à une attaque si brusque et si violente, députa vers Peppin, lui offrit de faire droit à toutes ses demandes dans un *plaid* qui serait convoqué à cette intention, l'année suivante, et lui envoya des otages. Peppin accepta la proposition, et ramena son armée en France.

(761) Waïfer n'avait pensé qu'à gagner du temps. Il passa l'hiver et le printemps à se préparer et à recruter les bandes de mercenaires wascons qui faisaient sa principale force. Peppin, sans défiance, avait assemblé le Champ de Mars cette année-là bien loin de l'Aquitaine, dans le pays ripuaire, à Duren, sur la Roër. Sitôt que Waïfer sut le mal dissous et les leudes franks dispersés, il fit passer la Loire à l'élite de

son armée, et la lança sur la Bourgondie : tout le pays d'Autun fut ravagé par le fer et le feu jusqu'aux portes de Chalon, et les Aquitains retournèrent chez eux chargés de butin, sans avoir rencontré la moindre résistance. A la nouvelle de cette audacieuse invasion, Peppin, transporté de fureur, publia son banc de guerre, et fondit de nouveau sur l'Aquitaine, accompagné de son fils aîné, Karle (Charlemagne), qui fit dans cette campagne ses premières armes. Waïfer avait réparti ses troupes dans les places fortes, et comptait lasser la fougue des Franks par une opiniâtre guerre défensive; mais les Franks n'étaient plus les bandits indisciplinables de la décadence mérovingienne : ils avaient rappris l'art de la guerre sous Karle-Martel et les deux Peppin; ils savaient joindre la persévérance au courage, et manœuvrer les redoutables machines de siège, dont la tradition ne s'était pas perdue depuis les Romains. Les châteaux de Bourbon (*Borbo, Borbone*, Bourbon-l'Archambault) et de Chantelle (*Cantela*) furent emportés d'assaut et livrés aux flammes, et les garnisons, enmenées captives : de là les Franks se portèrent en masse sur la cité d'Auvergne : la population, à leur approche, se réfugia dans le château de Clermont (*Clarus Mons, Claremons*), qui était alors la citadelle de la ville d'Auvergne, et qui a fini par lui donner son nom. Malgré l'énergique résistance d'une nombreuse garnison wasconne, Clermont fut pris de vive force et incendié par les vainqueurs, malgré les ordres du roi; une multitude d'hommes, de femmes et d'enfants périrent dans les flammes, et tous les Wascons furent exterminés dans le combat ou massacrés de sang-froid après la victoire. Les Franks poursuivaient les Wascons d'une haine implacable : c'était en effet sur ces belliqueux montagnards que reposait l'espoir de la « rébellion aquitanique ». La terreur de cette exécution détermina beaucoup de châteaux forts d'Auvergne à ouvrir leurs portes; l'armée franke s'avança jusqu'auprès de Limoges, et repartit avec un immense butin, après avoir horriblement ravagé le Bourbonnais (qui était alors une dépendance du Berri), l'Auvergne et le Limousin.



(762) La formidable irruption de 761 n'avait été qu'un acte de représailles et qu'une sorte de grande reconnaissance sur l'Aquitaine; la véritable guerre de conquête commença en 762; Peppin, ses deux fils et « toute la multitude de la nation des Franks », entrèrent en Berri au printemps, « et environnèrent de leur camp la cité de Bourges, ville très fortifiée » : des lignes de circonvallation furent tracées autour de Bourges, qu'on assaillit « avec toute espèce d'armes et de machines de guerre ». Le siège se prolongea plusieurs mois; enfin les *béliers* des Franks ouvrirent maintes brèches dans les murailles, et les assiégeants pénétrèrent dans la ville. Bourges, cependant, n'eut pas le sort de Clermont : Peppin, cette fois, parvint à contenir la furie de ses soldats, et traita généreusement ses nombreux prisonniers; il rendit la liberté à tous les Gallo-Aquitains, les renvoya chez eux, reçut à son service les Wascons, qui abandonnèrent Waïfer et prêtèrent au roi des Franks serment de fidélité, et expédia en France leurs femmes et leurs enfants comme gage de leur foi. Cette circonstance atteste que les soldats wascons, comme les anciens mercenaires barbares, traînaient partout leurs familles à leur suite. Du Berri, Peppin passa en Poitou et alla prendre et brûler le château de Thouars, un des plus forts de l'Aquitaine. La garnison wasconne fut conduite en France.

L'épreuve des deux campagnes de 761 et 762 semblait décisive : nulle place de guerre n'était imprenable pour les Franks, Waïfer avait encore moins de chances de succès sur les champs de bataille que derrière les murs de ses cités. L'habile et intrépide duc d'Aquitaine ne perdit pourtant pas l'espérance; il travailla à se préparer des diversions au dehors, et vit avec plus de courroux que d'effroi les légions franco-germaniques se ruer de nouveau sur ses États après le mal ou Champ de Mai tenu à Nevers en 763. Les Franks se portèrent par le Berri sur le Limousin, brûlèrent les *villas* publiques qui appartenaient à Waïfer, saccagèrent la belle vallée de la Vézère, arrachèrent ses vignes, qui avaient alors dans toute l'Aquitaine la renommée dont jouissent aujourd'hui les vins de Bordeaux, et se dirigèrent vers la

Dordogne et le Lot, ruinant tout sur leur passage, sans épargner même les couvents. Mais l'armée franke éprouva, chemin faisant, une importante défection préparée par les menées de Waïfer. Tassile, duc des Bavaois, devait son duché au roi Peppin, frère de sa mère; mais le souvenir de son père Odile et des efforts de ce valeureux chef pour l'indépendance de la Bavière l'emportèrent, dans son âme, sur la reconnaissance : dès 756, il avait tenté de secouer la suzeraineté franke; puis, ne se sentant pas en état de soutenir la lutte, il s'était soumis de nouveau; il était venu à Compiègne mettre ses mains dans les mains de Peppin en signe de vassalité, et lui jurer fidélité sur les corps de saint Denis, de saint Germain et de saint Martin : il avait participé, comme les autres vassaux d'outre-Rhin, aux premières campagnes d'Aquitaine; tout à coup, il quitta l'armée franke sous prétexte de maladie, emmena ses Bavaois, « et ne voulut plus dorénavant voir la face du roi ». Waïfer s'était peut-être imaginé que Peppin prendrait aussitôt l'alarme et évacuerait l'Aquitaine pour aller surveiller la Germanie; mais Peppin continua sa route, traversa la Haute-Dordogne, et poussa jusqu'à Cahors. Waïfer, exaspéré de la désolation de son pays, se décida enfin à risquer une bataille : il attaqua les Franks « avec une grande armée des Wascons qui demeurent outre-Garonne ». Il fut vaincu : « les Wascons tournèrent le dos selon leur coutume », dit le continuateur de Frédégher.

Waïfer s'efforça d'obtenir la paix : il députa vers Peppin et lui redemanda Bourges et les autres cités conquises, à condition de lui payer tous les tributs et revenus annuels que les rois franks, ses prédécesseurs, avaient autrefois tirés de l'Aquitaine. Peppin, « par le conseil de ses grands », refusa ce pacte. La saison, néanmoins, était trop avancée pour mettre immédiatement à profit la défaite des Wascons, et les Franks s'en retournèrent chez eux.

(764-766) L'armée franke ne parut pas l'année suivante au midi de la Loire : Peppin tint le Champ de Mai à Worms, aux bords du Rhin, et la situation de la Germanie, la révolte de la Bavière, les